

Voyages.

LETTRES SUR LA SARDAIGNE.

III^e LETTRE.

Par une belle matinée du mois de mai, deux cavaliers sortaient de Cagliari et s'avançaient hardiment sur la grande route de Sassari, long ruban de poussière qui se déroule d'une extrémité de l'île à l'autre. L'un d'eux, vigoureux gailard, aux formes athlétiques, portait sur ses épaules, en dépit d'une chaleur tropicale, un épais capotou couleur tabac d'Espagne, enrichi de découpures de drap écarlate ; un bonnet de laine emprisonnait les tresses adondantes de sa noire chevelure, et des guêtres de cuir, ornées de broderies, enveloppaient ses jambes nerveuses et recouvraient ses souliers, dont les talons étaient armés de pointes effilées en guise d'éperons. Le costume de son compagnon contrastait avec le sien de la façon la plus déplorable ; c'était une redingote boutonnée, de couleur indécise, une casquette de drap gris et des bottes à l'écuyère. Le premier avait nom Raphael Mourra,